

Date : 14/03/2013

Pays : FRANCE

Suppl. : Littéraire

Page(s) : 1,4

Rubrique : Première page

Diffusion : 338618

Périodicité : Quotidien

LE FIGARO



EDNA O'BRIEN

Une rebelle irlandaise

PAGE 4





Une rebelle irlandaise

EDNA O'BRIEN Autoportrait d'une femme forte, indépendante, qui affronte le grand âge avec lucidité.

FILLE DE LA CAMPAGNE. MÉMOIRES
D'Edna O'Brien,
traduit de l'anglais
par Pierre-Emmanuel
Dauzat, Sabine
Wespieser éditeur,
478 p., 25 €.



CHRISTOPHE MERCIER

LES FILLES de la campagne, c'était le titre du premier roman de l'Irlandaise Edna O'Brien – un roman qui, en 1960, lui valut l'opprobre dans son pays, qu'elle avait quitté quelques années plus tôt pour Londres. Un peu plus d'un demi-siècle plus tard, c'est aussi (sans l'article, et au singulier) le titre de l'autobiographie que, poussée par ses amis et son éditeur, elle s'est enfin décidée à écrire. Entre-temps, la jeune fille élevée dans la grande maison de Drewsboro, dans le comté de Clare, entre une mère adorée et un père trop souvent ivre, est devenue le grand écrivain irlandais de sa génération, mondialement célèbre, et respectée par ses pairs (Philip Roth l'a comparée à Faulkner).

Son autobiographie est à la mesure de ses romans, témoignant d'un goût inné de la liberté, autoportrait d'une femme forte, indépendante, qui ne dissimule pas ses moments d'errance, assume sans complexe son succès et affronte le grand âge avec lucidité. Elle dédie son livre à Carlo et Sasha, «mes guerriers de fils». Elle aussi est une guerrière, qui n'a jamais baissé les bras.

Le prologue du livre la montre d'ailleurs aux prises avec une infirmière lui affirmant que son système

auditif est comme un «piano cassé» et lui procurant des appareils pour mieux entendre, – «de petits roulements à billes» auxquels la romancière ne parviendra pas à s'habituer. C'est alors, perturbée par l'expression «piano cassé», qu'elle revient sur sa vie, sur l'intensité avec laquelle elle l'a vécue. Elle décide alors de fabriquer du pain et de se mettre à ses Mémoires...

Les années de lutte

Dans ce gros volume, on peut distinguer deux parties : les années de lutte, les plus passionnantes, qui donnent lieu aux plus belles pages du livre, et les années de succès, qui suscitent nombre d'anecdotes amusantes. Les années de lutte, ce sont celles d'une fille de la campagne, élevée dans un couvent, rebelle au conformisme de son pays et de son époque, étouffée par le poids du non-dit dans l'Irlande de l'après-guerre et qui, dès son arrivée à Dublin, découvre avec passion et ravissement un univers culturel (Joyce, les discussions intellectuelles, jusque tard dans la nuit des pubs...) qui lui est étranger. C'est ainsi qu'elle rencontre le grand Donleavy, l'auteur de *L'Homme de gingembre*, et son ami Ernest Gebler, de seize ans plus âgé qu'elle. Contre l'avis de sa famille, elle l'épouse et le suit à Londres.

Date : 14/03/2013

Pays : FRANCE

Suppl. : Littéraire

Page(s) : 1,4

Rubrique : Première page

Diffusion : 338618

Périodicité : Quotidien

LE FIGARO



Edna O'Brien
et son fils cadet
Sasha Gebler.

ARCHIVES PERSONNELLES EDNA O'BRIEN/SABINE WESPESER ÉDITEUR

Mais Gebler, Pygmalion malgré lui, accepte mal de voir sa jeune femme se lancer dans l'écriture et, peu après la sortie des *Filles de la campagne* - interdit en Irlande, comme un roman obscène -, leur couple se délite, se déchire, et Edna O'Brien doit lutter pour la garde de ses deux fils.

Très vite, cependant, le succès et l'argent sont au rendez-vous, et son autobiographie n'est plus celle d'une jeune femme rebelle, mais celle d'un écrivain fêté, souvent riche, parfois ruiné, et dont la beauté ne laisse pas indifférents les héros du « swinging London » des années 1960, ni les visiteurs occasionnels de la capitale anglaise. C'est ainsi qu'on croise Paul McCartney jouant une ballade à la guitare pour endormir le fils aîné d'Edna ou Robert Mitchum, d'un

abord moins romantique, avec qui elle passe une nuit mémorable, Marlon Brando, ou Richard Burton, qui lui récite des poèmes. Ce sont là les passages les plus amusants du livre : on revit de l'intérieur une époque qui, depuis quarante ans, n'a cessé de fasciner.

Les années de succès

Le dernier tiers de *Fille de la campagne* est plus convenu, moins riche en anecdotes savoureuses : Edna O'Brien est devenu un écrivain internationalement consacré, dont les pièces sont jouées à New York. Elle est régulièrement invitée à donner des conférences dans des universités américaines, voyage dans le monde entier. Elle est l'amie de Jackie Onassis, fréquente les grands hôtels de Manhattan et de Paris, où

elle reçoit la visite de Duras et de Beckett, séjourne chez John Huston, pour qui elle écrit un scénario.

On retrouve cependant le ton propre à Edna O'Brien lorsqu'elle évoque ses retours en Irlande, sa découverte de Belfast en pleine guerre civile et sa difficile installation dans une maison isolée du Donegal, qui lui fera comprendre que son pays n'est pas si différent de ce qu'il était dans son enfance et qu'elle n'y est toujours pas la bienvenue. Ainsi que la plupart de ses plus fameux compatriotes du XX^e siècle, Edna O'Brien entretient avec la « verte Erin » une relation passionnelle, et, comme Joyce, comme Beckett, elle est un emblème des grands Irlandais que leur franchise et leur lucidité ont condamnés à l'exil. ■